



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°14

Editorial



Cette année nous « bouclons » les dix années d'existence de notre cercle avec une vie active et dense pendant neuf ans ! Nos conférenciers nous ont permis de nous intéresser à des sujets aussi divers que :

- Lafayette et les femmes/Les diamants : du fond de la terre aux étoiles/
- Visages et traits de caractères/Concorde/Les abeilles/La truffe/
- Les protéines végétales/La transplantation cardiaque/Thomas Jefferson et le vin /
- Le pastel : L'or Bleu du Lauragais/Dames, troubadours et amours courtois/
- Les templiers/

Le côté éclectique des sujets, correspond tout à fait à l'état d'esprit qui anime les membres du Cercle ; curieux, ouverts, captivés, à la seule condition que nos intervenants soient des « orfèvres » et cela a toujours été le cas ! Depuis que GAÏA existe et qu'un certain équilibre s'est instauré dans le cosmos, notre planète ne cesse de vivre des soubresauts, nous en connaissons un actuellement ! Par notre force intrinsèque d'adaptabilité et notre volonté de survie, nous arriverons à vaincre cette plaie et reprendre une vie avec une certaine normalité ! À ce moment-là, l'Art, l'Humanisme et la Courtoisie devront de nouveaux briller sur le fronton de notre Idéal, à côté de la Liberté, L'Égalité et la Fraternité et cette période de chaos sera derrière nous.

Pierre Pérez - Président

Les cavaliers

« Lorsqu'il n'y aura plus rien
Lorsqu'il ne restera plus que le désert, le sable et le vent
Lorsqu'on aura défroqué le monde
Soigneusement rasé de sa pilosité terrestre
Quand la vallée nue comme un ventre
Sera fendue par le soleil de midi et la gelée de minuit
Quand la nature aura perdu sa nature
Que la terre comme une boule de cuir
Tannée, usée, séchant au fil du temps
Sera le dernier territoire des cavaliers
Les hommes debout entre chien et dieu
N'auront de cesse de trouver l'air qui leur manque
Et leurs poumons sauront trier le sable
Inévitablement mêlé à l'air brûlant
L'eau sera l'or, l'or sera la boue
Et les cavaliers aux cheveux morts
Péripatéticiens fatals aux rêves de galops
Seront les derniers à penser le monde
Il ne leur restera alors qu'à tout réinventer
Grâce au vide, au silence, au désert
Et profiter de cette nudité extrême
Pour se coucher au sol contre la peau du monde »

Angelin Preljocaj

Dadou



**Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu
Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr**

L'Ouverture



n°14 Mai 2021

De la déculturation à l'hyper-violence

La « déculturation » est une triste lame de fond qui prend sa source dans les années 1950 en France, et qui déferle depuis dans un processus inexorable et dévastateur dans l'espace culturel. Ce vocable, issu d'un courant de pensée américain du 19^{ème} siècle, est apparu dans les milieux universitaires français dans les années 1960, avec ses bons apôtres comme les philosophes Pierre Bourdieu, Louis Althusser, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, et les autres.

Quelques décennies plus tard, et dans un grand raccourci, le résultat est là : ce qui fait société ou le fameux « vivre ensemble » à la française, a disparu, anéanti. Ce mouvement de pensée s'est immiscé partout, même dans les sciences comme l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, les mathématiques, etc. Tous les pans de notre société sont touchés, rendant tous nos modèles et nos valeurs obsolètes, la laïcité perdant tous les jours du terrain car elle n'est plus expliquée ni respectée.

Par un coup de baguette magique, on invente une nouvelle culture de toute pièce, désincarnée, sans aucun fondement, quitte à réécrire notre histoire de France avec beaucoup de suffisance et d'insuffisance. Place à la contre-culture, souvent fallacieuse, qui aujourd'hui, nous explose à la figure dans une rare violence !

Bien sûr que la violence existe depuis la nuit des temps, depuis le meurtre d'Abel par Caïn. Le philosophe Michel Onfray écrit : « l'histoire est faite de bruit et de fureur, de sang et de larmes, de cadavres et de charniers ». Mais pourquoi c'est en France qu'on déboulonne les statues, qu'on débaptise des lycées et des rues, qu'on détruit les mémoires, qu'on accuse les morts ? On vit depuis quelques mois dans un engrenage mortifère, une sorte de révolution culturelle à la chinoise. On est dans l'hyper-violence et dans l'hystérie la plus totale.

La France a un passé compliqué, certes, au même titre que bien des pays. Elle doit pacifier son histoire. Mais ce processus doit se faire « sans jugement, et surtout pas avec les critères moraux de notre époque, ce serait un anachronisme »,

comme l'affirmait mon professeur de maîtrise, Jacques Godechot, doyen de l'Université de Toulouse dans les années 1980.

On a supprimé les Humanités
L'apprentissage de l'histoire est indispensable pour vivre ensemble, et le véritable Humanisme commence par la connaissance de notre passé. Or, cette matière n'est plus enseignée, ou mal apprise. On a supprimé les Humanités dans l'enseignement : le Grand Siècle de Louis XIV ou la période napoléonienne occupe deux pages dans les manuels d'histoire alors que la guerre d'Algérie en a dix !

Le climat culturel est nauséabond. On n'apprend plus l'histoire, on fait de l'idéologie. On confond militantisme et science. On ne peut décemment accepter de voir mourir des gens aujourd'hui au nom du poids de l'histoire, comme ce professeur à Conflans-Sainte-Honorine et ce photographe de presse à Reims. On n'a pas le droit de jeter à la vindicte publique des professeurs de l'IEP de Grenoble. Un autre professeur de philosophie est contraint à la démission à Trappes... Mais où va-t-on ? Est-il possible encore d'enseigner Darwin, Descartes, Spinoza, Nietzsche ? Le débat académique peut-il toujours avoir lieu dans notre pays ?

Des propos outranciers sont pointés, des invectives lancées, comme autant de mécanismes totalitaires en vue de disqualifier les « gêneurs ». « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose », disait en son temps le philosophe et homme politique anglais, Francis Bacon. Tous les coups sont permis : rumeurs et mensonges, délation et manipulation. Notre société française est vilipendée, nos institutions intimidées, nos lois piétinées, la liberté d'expression bafouée. Certains se décrètent censeurs et s'arrogent le droit d'être juges de « la bien-pensance ». Cette violence, relayée par les médias, est tellement partout qu'on a l'impression qu'elle se confond avec le réel.

Parallèlement, on constate que le niveau culturel régresse ; les valeurs fondatrices disparaissent, les livres sont oubliés, les

mots perdent leur sens. C'est l'avènement des slogans publicitaires, dans un langage qui veut parler aux masses ; la pensée est remplacée par des formules. Souvenons-nous d'un des slogans de 1968 : « Il est interdit d'interdire ».

Notre pays est en train de fabriquer une jeunesse déracinée, désemparée, en manque de repères, qui ne se reconnaît plus dans les valeurs de la France... c'est la rupture générationnelle. La dégradation des relations sociales est banalisée, la laïcité ne veut plus rien dire. Une certaine jeunesse ne connaît même que l'affrontement, les bandes et les gangs, réglant les problèmes dans la rue, à grands coups de pied et de poing, et comme si cela ne suffisait pas avec des armes, nous laissant complètement abattus. L'actualité aujourd'hui est terrifiante.

La France, une grande démocratie

Cette violence n'a pas surgi subitement dans nos vies ; elle s'est infiltrée partout, insidieuse, là où on l'a laissé grandir, ne faisons pas d'angélisme. Pourtant, notre Constitution n'est pas un vieux parchemin, remis aux oubliettes de notre histoire. Elle est une réalité, avec ses droits de l'homme et du Citoyen, cités en exemple dans le monde entier, et qui font toute la grandeur de notre pays depuis plusieurs siècles. La France est une grande démocratie, mais elle doit avoir ses vigies car elle reste un espace fragile, qui peut basculer à tout moment. La légitimité voudrait que nos parlementaires se dressent systématiquement face au mensonge, et contre toute forme d'instrumentalisation et de dévoiement de notre histoire. Que l'Etat de droit soit aux côtés de ceux qui défendent nos valeurs républicaines. Que nos responsables politiques, au plus haut niveau, hissent haut le drapeau national, créent un élan, et fassent aimer notre pays. Finie la poussière sous le tapis, le « pas de vague », place aux actes ! Les citoyens qui sont aussi des électeurs, sont en attente d'un projet politique fort en matière d'éducation et de pédagogie. L'institution Etat doit assumer ses responsabilités.

N'oublions pas que notre démocratie fonde la relation humaine sur un principe radical : celui du soin, du secours, de l'attention portée à l'autre, de la vie. C'est une responsabilité théorique, certes, mais il ne peut y avoir d'éthique que celle-là. Il faut croire en la mémoire, en la morale. La mémoire appartient à toute l'Humanité, et à ceux qui en sont issus. Et face à cette mémoire, chacun doit se sentir humble et reconnaissant, et se doit de la transmettre. Et c'est bien là la dimension humaniste de notre appartenance au monde, comme l'écrivait Jean Jaurès.

Il n'y a pas une fatalité de l'hyper-violence. Il faut au contraire développer la culture de la non-violence et le respect strict de nos valeurs républicaines. Ce n'est pas utopique, mais un idéal toujours à rechercher. On connaît tous Martin Luther King, Romain Rolland, Gandhi, Nelson Mandela, Desmond Tutu... Ces hommes ont fait le sacrifice de leur vie pour cet idéal ; pourtant ces personnes exceptionnelles sont absentes des écoles. Il faut refaire de l'intelligence de façon empirique. Cela commence par l'éducation au sein des familles et à l'école. Etre ferme avec discernement est une règle que tout bon parent sait être un acte de considération par rapport à un enfant. Savoir poser une autorité, sans autoritarisme, n'est pas facile mais indispensable pour structurer et freiner l'agressivité de jeunes gens en cours de construction. C'est la preuve par le comportement. Pour ce faire, il faut du courage, beaucoup de courage, comme l'écrit dans son essai Cynthia Fleury : « Le courageux ne délègue pas à d'autres le soin de faire ce qu'il y a à faire ». Il n'y a pas de projet démocratique sans projet éducatif. Chacun doit faire sa part, comme le colibri qui tente, lui aussi à son petit niveau, d'éteindre l'incendie de la forêt. Le peu que l'on doit faire constitue « l'effet papillon ». Depuis son Inde d'adoption, Mère Teresa disait : « Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan elle manquerait ».

Myriam de Balorre



Violenza

Au pays de la Dolce Vita... de l'art... de la beauté, la violence aurait-elle réussi à faire son nid ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

En quelques lignes rapides voici quelques réflexions à ce sujet !

Si l'agressivité qui lui a permis de gagner la survie et la suprématie sur toutes les autres espèces animales est dans la nature profonde d'Homo sapiens, avant même les civilisations, si l'Italie-nation « centralisée » s'est enfantée par la guerre depuis à peine 150 ans, on peut mesurer malgré cela des caractères propres à la péninsule.

Bien différente de notre France jacobine, coloniale et universaliste !

Trois grands mots (et maux) pourraient résumer les époques contemporaines dans le paysage italien. Connues, décrites, étudiées, documentées : le fascisme, le terrorisme des années 70 (brigades rouges...), la mafia endémique et universalisée !

Mais l'observation, l'expérience plus intime et subtile de la société italienne nous donnent aussi des clés de compréhension et d'analyse utiles.

L'Italie n'a jamais eu d'empire colonial et n'a pas à traiter avec des sentiments de culpabilité, de repentance d'un côté, de revanche de l'autre entre deux groupes nationaux s'opposant.

L'immigré a pour lui, le visage de l'ailleurs et pourrait ressembler à celui d'un membre de sa famille arrivant « nu » dans les Eldorado américain, australien, argentin... parisien dans le courant du siècle dernier !

Dans la sphère domestique : en Italie le Crime d'Honneur était absout il y a moins de 10 ans encore ! Révélant la conception absolue de l'appartenance de la femme à l'homme, même si l'évolution depuis la contraception est gigantesque !

Dans la sphère religieuse, l'Eglise, en Italie, tente de conserver toute sa puissance, institutionnelle, spirituelle et beaucoup économique. L'impact sur la politique et la société civile reste majeur.

De fait il existe toujours deux Italies : celle du nord prospère, celle du sud indomptée, où violence et corruption imposent leurs lois. Et la violence ne produit-elle pas la RUSE ?

Une députée milanaise ne vient-elle pas de proposer une loi pour que les vaccins soient distribués dans les territoires en fonction de leur « rendement économique » ! Position malthusienne s'il en est, défendue « senza vergogna » et qui en dit long sur nos temps troublés !

Si l'agressivité est une nature, la violence est un art disait un écrivain récemment. Dans ce cas, quel serait aujourd'hui l'artiste qui pourrait en être le premier des génies ?

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Les Pygmées : Au pays des «Hommes de la forêt», suite

Terminons notre « balade centrafricaine », parmi les populations pygmées, effectuée il y a une trentaine d'années, et qui, au-delà des images émerveillées qu'en rapporte l'occidental, laisse le souvenir d'une approche humaine incomparable avec une civilisation captivante et très attachante, mais on peut hélas le craindre, en voie de... disparition.

La beauté.

Chacun le sait, les critères de beauté sont une vision subjective, affaire de culture, de goûts personnels, voire de mode. Dans ce domaine, trois ou quatre de ces canons, sans être uniquement spécifiques, sont caractéristiques chez les Pygmées.

La taille des dents.

Contrairement à une idée répandue, rien à voir avec une fonction alimentaire (voire héritée d'ancêtres cannibales) : la taille des incisives supérieures est liée au passage à l'âge « adulte (ou plutôt à l'adolescence).

Cette opération, réalisée par un « spécialiste » consiste, à l'aide d'un ciseau, burin ou couteau et d'un instrument de percussion jouant le rôle de marteau, à faire progressivement, par des petits coups répétés, sauter la dentine jusqu'à l'obtention d'une forme triangulaire. L'enfant subit ce rite initiatique en serrant habituellement un morceau de bois dans sa bouche ainsi maintenue ouverte. Des dents très pointues sont symbole de courage et de grande élégance.

Les scarifications et les tatouages.

Beaucoup plus fréquentes que les tatouages, les scarifications sont obtenues par incisions successives que l'on empêche dans un premier temps de cicatriser afin d'obtenir des bourrelets, parfois d'ailleurs relativement épais. Ces scarifications se pratiquent sur le visage, les bras et le corps, généralement l'abdomen.

Les perforations sont, elles, réalisées sur le visage, habituellement sur les lèvres et les oreilles pour les femmes. Elles sont destinées à recevoir des parures en

Alors ?

Ne pratiquant ni agriculture ni élevage, les Pygmées font en fait partie des derniers peuples dont la vie est basée sur une exploitation spontanée des ressources où la chasse, la pêche et la collecte tiennent une part prépondérante.

Attentifs au rythme des saisons, fins connaisseurs d'un environnement hostile pour le non initié, ils savent au jour le jour trouver auprès de la jungle nourricière les ressources nécessaires.

Peuple de la forêt de plus en plus dévoré et asservi par une civilisation envahissante et destructrice, ils cherchent, par leur langue, leur religion, leurs coutumes, leur musique, leurs rites qui tissent des liens sacrés entre individus, face à un monde moderne qui les broie, simplement à maintenir leur identité.

Leur culture est en effet totalement adaptée au milieu de vie au sein duquel ils évoluent, mais

aujourd'hui l'équilibre écologique indispensable à leur survie est rompu par « les forestiers » et, compte tenu de la dégradation progressive de leur environnement, ces « nomades » se sédentarisent et perdent peu à peu leurs traditions.

Un peuple « libre »... mais pour combien de temps encore ?...

Un peuple « libre »... mais pour combien de temps encore ?...

Serge Jop



Prague la ville au charme romantique

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, Prague est l'une des plus belles villes du monde. A la fois moderne et ancienne, agitée et romantique, elle surprend par l'alternance de ses styles si différents, chaque quartier correspondant à une ambiance particulière au charme unique. « La ville dorée »: ainsi est nommée cette capitale magique de la vieille Europe, telle qu'André Breton, le pape du surréalisme se plaisait à la surnommer. Dans cette ville ayant su préserver son fantasmagorique patrimoine, une légende raconte qu'une princesse pleine de sagesse prénommée Libuse délivra un oracle: « Je vois une ville immense, dont la gloire tutoiera les étoiles...bâissez un fort et baptisez-le Praha... Ainsi, la séduction de cette ville provient d'un long passé chargé d'une histoire très riche. Cette histoire commence par la rencontre des Romains avec les peuples celtes de l'Europe centrale, les Boïens, qui donneront par la suite leur nom à la Bohême. Après l'invasion par les Marcomans, peuple germanique, au 1^{er} siècle avant J-C., il faudra attendre le VI^e siècle pour voir arriver les premières peuplades slaves en Bohême. Puis, c'est à la fin du IX^e siècle que sera fondé l'empire de Grande Moravie, s'étendant de la Bohême à la Slovaquie actuelle, et que le Duc Borivoj 1^{er} à la tête des peuples tchèques fondera sa capitale sur la colline du Hradcany.

Prague était née avec cette nouvelle dynastie des Premyslides qui régnera pendant plusieurs siècles. Convoité par ses voisins germaniques cet état tchèque médiéval acceptera de ceux-ci la suzeraineté, en tant que duché. Annexée par le Saint-Empire Romain en 950, elle deviendra la résidence principale des ducs de Bohême en 1061, avec le plus célèbre d'entr'eux Venceslas I^{er} qui créera la Vieille Ville. Les conflits avec le peuple allemand entraîneront en 1257 la création de la Petite Ville ou encore Mala Strana. Charles IV, réunifiera en 1338, les deux villes, en y raccordant une troisième cité, Nové Mesto, par le Pont Charles, la déclarant Capitale de l'Empire Romain. Cette ville se construira ainsi entre le

XI^e et le XVIII^e siècle avec l'apparition des plus beaux monuments vers le XIV^e siècle, sous le règne de l'empereur Charles IV, et avec l'intégration en 1784 d'une quatrième ville. Devenant l'un des premiers centres culturels de l'Europe chrétienne, avec une de ses premières universités fondée en 1348, elle contribuera à la formation du mouvement Hussite, constituant les bases de la Réforme en Europe. En 1918, la nouvelle Tchécoslovaquie verra le jour avec comme capitale Prague, après l'effondrement de l'Empire Austro-hongrois. Envahie par l'armée nazie en 1939, elle passera sous protectorat russe en 1945. En 1968, le « Socialisme à



visage humain » de Dubcek sera réprimé lors du Printemps de Prague, par l'URSS. Il faudra attendre 1989 avec la crise soviétique, pour que la Révolution de Velours obtienne son indépendance, entraînant la création de la fête nationale de la République le 17 novembre. Ainsi naquit la nouvelle république Tchèque avec sa capitale Prague, une capitale ayant attiré les architectes et artistes de tout l'Europe, une capitale dont les noms parmi tant d'autres, tels que Johannes Kepler, Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Kafka, Antonin Dvorak, Albert Einstein ou Vaclav Havel, contribueront à sa renommée. Aussi, ayant su conserver dans son patrimoine architectural, sans être affectée par les grandes guerres, tant de richesses culturelles, cette ville

de légendes saura vous envouter en vous accompagnant dans la visite de ses innombrables monuments. La ville « aux cents clochers » vous fascinera par ses vues depuis la tour de l'Hôtel de ville de la Vieille Ville, depuis le clocher de la cathédrale Saint-Guy, ou depuis la colline de Vitkov.

Vous flânerez sur le pont Charles, avec ses grandes statues aux pieds desquelles vous écouterez des orchestres de jazz. Vous assisterez aux représentations d'opéras, d'une qualité sans pareille, et partagées par la population pragoise, enfants et adultes qui s'habillent encore en tenue de soirée: quel plaisir !! Prague est une ville qui baigne dans la musique, de l'opéra aux courants alternatifs, en passant par la musique classique ou la pop. Vous ferez une croisière sur la rivière Vltava, passant sous une trentaine de ponts et passerelles. Vous visiterez la forteresse des rois de Bohême, le plus grand château ancien du monde (dixit le Guinness), le quartier juif ou le palais Lobkowitz. Vous vous extasiez devant l'horloge astronomique emblème de la ville, le mur John Lennon ou la maison dansante de Franc Gehry. Vous retrouverez l'histoire à travers les musées des sciences, des techniques ou du communisme. Vous prendrez vos petits déjeuners dans des cafés historiques aux décors art déco, et terminerez vos soirées dans les tavernes à l'ambiance chaleureuse. Vous l'avez compris: Prague m'a ensorcelé, car elle concentre un nombre phénoménal de mystères, de contes et d'histoires qui transpirent des vieilles pierres. C'est une ville empreinte de magie, par la présence entre autres, des alchimistes du XVI^e siècle, du Golem dans le quartier juif, de la silhouette de Kafka sur les escaliers du château, ou du docteur Faust vendant son âme au diable dans le quartier de Nové Mesto...

Alors, laissez-vous charmer par les sortilèges de cette ville, et partez à la découverte des trésors cachés empreints des diverses cultures qui se sont entremêlées à travers les siècles.

Serge Gambelin

Les histoires de la Belle-Paule

La Belle-Paule est avec Clémence Isaure un des personnages féminins emblématiques de l'histoire de Toulouse. Les deux femmes voisinent sous les arcades de la place du Capitole ou dans la salle des Illustres et nombre d'historiens ont exprimé que la première était née environ 20 ans après la mort de la seconde, comme pour compenser la perte de celle-ci auprès des Toulousains. Mais si la muse des Jeux-Floraux est un personnage semble-t-il légendaire, la Belle-Paule, elle, a bel et bien vécu à Toulouse au 16ème siècle. Pour ceux qui pourraient en douter, il nous reste aujourd'hui plusieurs actes notariés sur lesquels elle a apposé sa signature. Il reste également dans un registre des enterrements de la paroisse Saint-Étienne, à la date du 13 mars 1610, le nom de « Dame Paule de Viguier femme à feu Messire de Fontenilles ». Paule de Viguier, puisque tel était donc son nom de baptême, connut la notoriété et reçut son flatteur surnom de son vivant. Nous le savons par celui qui serait un cousin, homme de lettres issu d'une famille de parlementaires : Gabriel de Minut qui rédigea La Paulegraphie ou description des beautés d'une dame toulousaine nommée la Belle Paule, publiée en 1587. L'ouvrage, à travers la promesse de nous décrire toutes les beautés de la Dame, est prétexte à des réflexions philosophiques, des tirades plutôt amusantes (sur le nez par exemple), des choses assez entendues et banales et ne livre finalement que quelques maigres détails biographiques. Nous en retiendrons celui-ci : ses parents, Antoine de Viguier et Jacqueline de Lancefoc, eurent deux fils et quatre filles, dont Paule fut la dernière. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais l'hypnotique beauté de Paule lui vaudra une notoriété sans faille à travers les siècles et dans des domaines parfois inattendus. Gabriel de Minut rapporte ainsi des propos du connétable de Montmorency, lors d'une visite royale à Toulouse en 1564, qui sont à l'origine du proverbe ancien qui voulait qu'autrefois il y eût quatre merveilles à voir dans la capitale du Languedoc : la bello Paulo, Sant-Sarni, le Bazacle et Mataly. Il rapporte aussi cette anagramme issue de son nom : « la pure vie guide », inspirée par

sa grande vertu et sa fidélité sans faille à ses deux époux Pierre Beynaguet et Philippe de la Roche, Sieur de Fontenilles, vantée par tous ses biographes.

La biographie de la Belle-Paule est aujourd'hui constituée de nombreuses légendes. La principale, rapportée pour la première fois par l'annaliste Germain de Lafaille en 1687, voudrait que Paule de Viguier ait été choisie par les capitouls pour remettre les clefs de la ville à François Ier lors de sa venue en 1532. De cet événement



a de plus été extrapolée et retenue par la quasi-totalité des auteurs la date de 1518 pour situer sa naissance. Or dans les Annales de Toulouse, le notaire municipal nous livre un récit détaillé de cette entrée, récit très semblable à celui des autres entrées royales, faisant la part belle aux capitouls dans le cérémonial et ne mentionnant nulle part Paule de Viguier. Nous savons de plus, par un acte conservé aux Archives départementales que les parents de Paule se marièrent le 24 janvier 1530 : est-il imaginable que l'union ait eu lieu 12 ans après la naissance de leur fille ? De leur fille mais aussi de tous leurs autres enfants, puisque l'on sait que Paule était la quatrième des filles du couple. La raison nous pousse à conclure que Paule de Viguier est née au plus tôt en 1535 (dans l'hypothèse où aucun des garçons de la famille n'est né avant elle) et donc qu'elle n'a pas pu remettre les clefs de la ville à François Ier en 1532.

Et puis on a dit que les capitouls ordonnèrent à Paule de Viguier, cloîtrée chez elle car lassée des regards insistants sur sa personne, de paraître à son balcon deux fois par semaine. On a voulu qu'une pléiade littéraire s'assemblât en son salon, et qu'elle-même ait composé un dizain, intitulé De la mort d'un mien fils, qui laisse supposer qu'elle eut au moins un enfant, bien qu'on ne lui en connaisse aucun. Les Cordeliers de Toulouse ont affirmé conserver la momie de la Belle-Paule, bien que les historiens aient très tôt fait observer que Paule de Viguier fut inhumée dans le caveau de la famille Lancefoc, en l'église des Augustins.

Tout ceci ne pouvait qu'attirer l'imagination des littérateurs et la Belle-Paule devint héroïne de pièces de théâtre, sujet de romans et de poésies. Quelques peintres osèrent s'attaquer au symbole et un collectionneur crut même posséder un portrait de la belle de l'école du Primatice (tableau aujourd'hui disparu et identification aussi hasardeuse que téméraire...). Sous le pseudonyme de Belle-Poule, qui fut porté par au moins quatre navires de la Marine Royale puis Nationale, notre toulousaine a sillonné et sillonne toujours les mers du globe après qu'un corsaire bordelais au service de François Ier, encore lui, aurait le premier donné ce nom à son navire en hommage à celle dont la réputation avait atteint l'embouchure de la Garonne.

La Belle-Paule se rencontre aujourd'hui à Toulouse, comme sur la place du Salin, une plaque est apposée sur un hôtel où elle vécut quelques années, tandis que l'hôtel dans lequel elle résida plus de 40 ans existe toujours dans la rue Tripière, sans être signalé. La ville a bien sûr sa rue et son école Belle-Paule, sa maternité Paule-de-Viguier (elle qui n'eut probablement pas d'enfants...), des hôtels proposent leur « suite Belle-Paule » et son nom est accolé à des produits cosmétiques surfant sur le renouveau du pastel. Quatre siècles après sa disparition la Belle-Paule a ainsi accédé, suprême consécration en notre temps, au statut de produit commercial, mais on l'aura compris si sa légende continue de courir, la femme qu'elle a été reste malgré tout encore largement à découvrir.

Jérôme Kerambloch

Jean-François de GALAUP - Comte de LAPEROUSE



de combat dont la Marine Nationale est dotée. La fin du stage est sanctionnée par un diplôme reconnu par la Marine Nationale qui correspond à un brevet d'équipage, ce qui permet aux volontaires d'obtenir une formation militaire initiale de réserviste (FMIR) dans plusieurs spécialités, pour être fusilier marin, les conditions à remplir sont : l'âge et une bonne condition physique.

Il se pratique également un rituel sous forme de cérémonie, qui est celui de la présentation du fanion de la Préparation Militaire Marine « LAPEROUSE » qui se déroule en principe au mois de décembre à Albi. Le centre d'instruction militaire

marine basé à la caserne Teyssier d'Albi, porte le nom de « LAPEROUSE », bâtiment hydrographique basé à Brest et dont la ville d'Albi est la marraine ; ses missions hydrographiques l'amènent dans l'océan Atlantique. Ce bateau de 59 mètres de long comprend une quarantaine de membres d'équipage tous grades confondus, il opère généralement le long des côtes françaises où il effectue des sondages bathymétriques, des recherches d'épaves, la mise à jour des cartes marines ou des travaux océanographiques.

Pour en revenir à notre célèbre navigateur Lapérouse... Qui était-il exactement ?

Cet officier de marine est né à Albi le 23 Août 1741, Jean-François de GALAUP Comte de LAPEROUSE, s'engage dans la marine royale en 1756 à l'âge de 15 ans et entre à l'école des gardes maritimes de Brest pour y suivre des études maritimes et militaires. Très rapidement il embarque et participe aux différents événements de « la guerre de 7 ans » qui oppose

principalement la France à la Grande Bretagne. A ce titre, il participe notamment à bord du vaisseau « Le Formidable » à la « bataille des cardinaux » au large de la baie de Quiberon où il est blessé, fait prisonnier puis échangé. Promu enseigne de vaisseau en 1764, le Comte de Lapérouse met à profit 14 années de paix pour consolider son expérience de la navigation en Atlantique et dans l'océan indien où il effectue plusieurs expéditions aux Indes Orientales d'abord en qualité de simple officier puis de commandement de plusieurs bâtiments de la Marine Royale. Il est promu Lieutenant de Vaisseau en 1777 puis Capitaine de Vaisseau en 1780 à l'âge de 39 ans.

Le Comte de Lapérouse participe aussi à l'engagement de la France dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis de 1778 à 1783. Il est engagé dans de nombreuses batailles navales contre la flotte anglaise, notamment comme Commandant de la frégate « l'Amazone » où il participe à la prise de l'île de la Grenade, et comme commandant de la frégate « l'Astrée » lors de la bataille de Luisbourg en 1781, ou l'expédition de la baie d'Hudson en 1782 pendant laquelle les capacités nautiques, militaires et humaines de LAPEROUSE suscitent l'admiration tant en France qu'en Grande Bretagne.

En 1785, le Comte de LAPEROUSE prend le commandement d'une expédition autour du monde avec les bâtiments « la Boussole » et « l'Astrolabe ». Avec lui embarquent de nombreux scientifiques, cette expédition lui permettra de recueillir de nombreuses nouvelles données d'ordre astronomique, cartographique, économique... mais aussi politique.

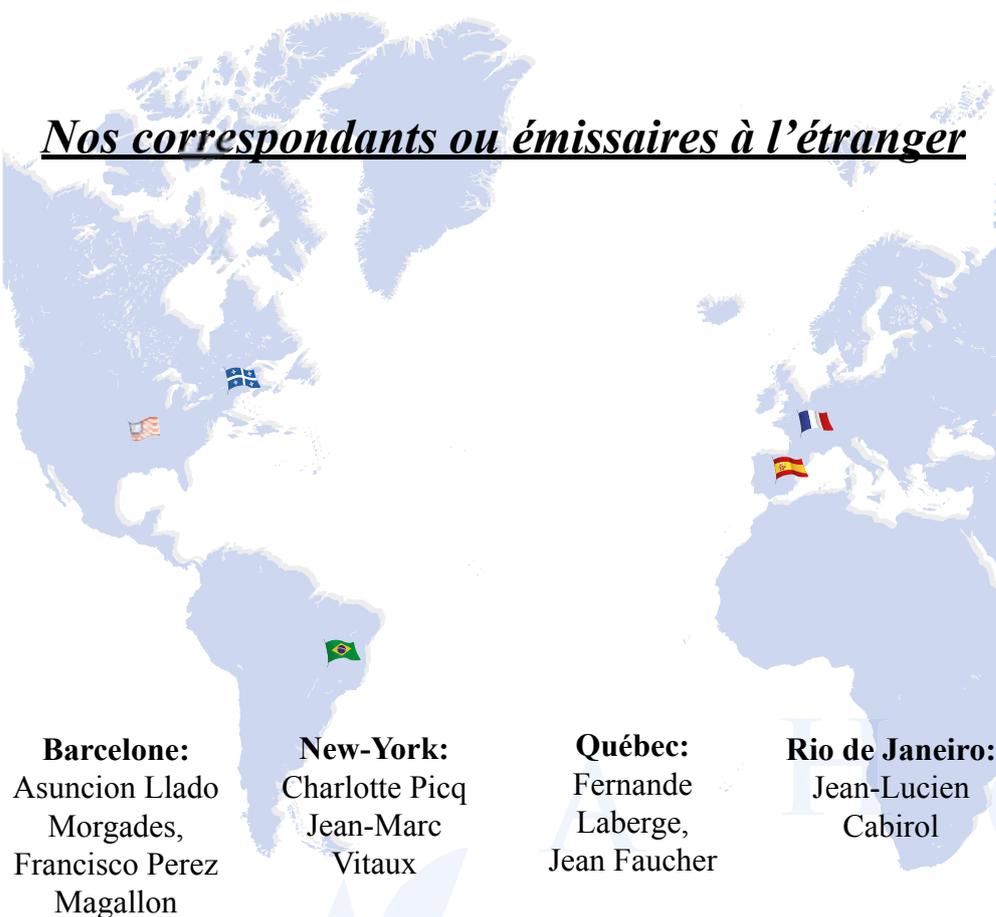
Navigateur hors pair, excellent combattant, officier brillant et humain, le Comte de LAPEROUSE disparaît en mer en 1788 avec ses équipages et ses deux navires.

Patrice Villeneuve

Une Préparation Militaire Marine (PMM) est proposée depuis le mois d'octobre 2018 à la caserne TEYSSIER à Albi, sur les terres de Lapérouse. Cette préparation initie aux métiers de l'armée de mer et conforte pour certains participants leur envie d'embrasser une carrière militaire dans la Marine Nationale. Cette formation s'échelonne sur 25 samedis, répartis de septembre à juin, et comprend également une semaine sur la base navale de Toulon, où seront mis en pratique ces quelques mois de formation.

Les jeunes âgés de 16 à 21 ans intègrent la PMM et participent par ailleurs aux cérémonies patriotiques du souvenir, comme celles du 11 novembre et du 8 mai. Une grande partie de la formation est consacrée à l'apprentissage de la navigation, du matelotage, de la manœuvre d'embarcation et la formation militaire avec une approche sur l'armement collectif, le FAMAS (fusil d'assaut manufacture arme St-Etienne). Elle comporte également une initiation à la protection et à la défense des unités, dont une instruction au tir avec des armes

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger



Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

New-York:
Charlotte Picq
Jean-Marc
Vitaux

Québec:
Fernande
Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien
Cabirol

Vu à voir ou à lire

« Âme brisée »

Roman

Akira Mizubayashi

« Sous le velours, l'épine »

Roman

Alain Roquefort

« L'entaille »

Roman graphique

D'Antoine Maillard – 2021

« La Belgariade (titre original de The Belgariad) »

David Eddings (1939-2009)

Série de romans fantastique dans la veine du Seigneur des Anneaux

A découvrir ou à redécouvrir

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

•Carmen Robin - Pdt d'honneur•

•Pierre Pérez - Pdt•
•Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt•
•Claude Palomera - V-Pdt•
•Marie-France Marchi - V-Pdt•
•Claudine Carneau - Sct•
•Serge Gambelin - Sct adj•
•Philippe Carneau - Trs•
•Mercédès Dardier - Trs adj•
•Christine Daguy - Ambassadrice•

•Jean-Claude Abadie•
•Myriam de Balorre•
•Georges Benayoun•
•Martine Jop•
•Serge Jop•
•Jean Laban•
•Murielle Larribeau-Mathe•
•Georges Miatto•
•Jean-Hugues Surleau•
•Raymond Vié•
•Jean-Marc Vitaux•



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero
Claudine Carneau
Philippe Carneau
Martine Jop
Serge Jop

Murielle Larribeau-Mathe

Mise en page :

Matthieu Larricq